PATRIMOINE

Le Luchrone s'est relevé

Que les Rémois se rassurent : le bloc en béton ne se verra plus lorsque le Luchrone aura rejoint son emplacement final. Il sera enfoui dans le sol. Bernard Sivade

REIMS Impressionnante opération, hier, rue Gerbert : deux grues ont agrippé le Luchrone pour le redresser. Il est désormais bien campé sur son socle.

Après des mois de repos, allongé sur ses étais, le Luchrone s'est réveillé. Hier matin, au terme d'une impressionnante opération de relevage, l'œuf, comme l'appellent les Rémois, est enfin repassé en position verticale. Un moment d'émotion pour les professeurs du lycée Saint-Jean-Baptiste de La Salle, qui œuvrent depuis des mois à sa rénovation.

UN ENSEMBLE DE 27 TONNES

Sous leurs yeux ébahis, les grues de la société Bovis, engagée comme mécène dans l'aventure, ont agrippé de part et d'autre la création d'Alain Le Boucher pour la remettre debout, avant de la déposer sur son socle en béton, fabriqué il y a un mois par des jeunes du lycée, de l'école de la 2e chance et du CFA du bâtiment et des travaux publics de la Marne avec le concours de Bouygues Bâtiment Nord-Est, mécène également. L'ensemble, qui pèse désormais 27 tonnes et mesure 10 mètres de haut, rejoindra, en 2018, son emplacement définitif. L'entreprise Bovis est déjà pressentie pour réaliser le voyage. La destination ? Elle est encore inconnue. Pascal Labelle, adjoint à la culture, a simplement rappelé hier que la consultation des Rémois à ce sujet – *« trois ou quatre lieux »* sont prédéfinis selon lui – pourrait être lancée d'ici un mois et demi.

Retour aux opérations. Une fois suspendu dans les airs à quelques centimètres de son socle, l'œuf a été pris en charge par les personnels du lycée. Installés au cœur de celui-ci, ces derniers ont, en seulement quelques minutes, effectué les derniers réglages et passé les dix-huit câbles dans les fourreaux prévus à cet effet. Reliés à terme aux armoires électriques électroniques, ces câbles permettront aux ampoules de briller. À 10 h 25 précises, le Luchrone était délicatement déposé. Et après un ultime coup d'aspirateur, le scellement chimique pouvait commencer. *« L'œuvre est désormais indissociable de son bloc »*, se réjouissait Marc Besancenez, directeur technique du lycée Saint-Jean-Baptiste de La Salle, impatient désormais de la voir s'illuminer.

Ce sera pour le samedi 17 mars, lors des portes ouvertes de l'établissement : une couronne centrale – constituée d'ampoules provisoires, les définitives étant en cours de fabrication – sera éclairée spécialement pour les visiteurs d'un jour. MARION DARDARD

UN MÉCÈNE AUX COMMANDES

Trois employés et deux camions bras de grue ont été mobilisés gracieusement par la société Bovis, hier matin, pour relever le Luchrone et le poser sur son socle. *« Un bras de grue primaire devant, et le secondaire derrière pour faire la bascule »*, décrivait Marc Brechbuhl, responsable de l'agence Bovis Champagne-Ardenne (installée à Gueux), en marge de la manœuvre. Le groupe familial, basé à Fleury-Mérogis dans l'Essonne, est spécialisé dans le transfert industriel clé en main et le transfert d'œuvres d'art (il est l'un des leaders nationaux dans ce domaine), *« en passant par des manutentions à forte valeur ajoutée »*.